

le vicaire du Christ

14.12-26

...vous saurez aussi que vous êtes en moi, et que moi je suis en vous.

Jésus sait que son temps est compté. Bientôt il sera arraché à cette petite bande d'hommes sincères mais si lents à comprendre. Pour compliquer un peu plus les choses, la tristesse leur brouille l'esprit. La séance de questions et de réponses a mis en évidence le fossé immense qu'il reste à combler pour que ces hommes aient une foi à la mesure de l'épreuve qui les attend. Désormais, chaque mot compte, chaque phrase doit s'enraciner dans leur mémoire pour servir plus tard. Jésus ne peut pas accorder à ses disciples la consolation qu'ils désirent — il ne peut pas rester avec eux et continuer comme avant. Mais il leur promet, dans ce deuxième volet de sa réponse à leurs peurs, une bien meilleure consolation.

les œuvres continuent

Le Seigneur Jésus s'en va mais ses œuvres ne cesseront pas. Petit à petit, le Maître va faire pénétrer dans l'esprit de ses disciples l'idée que quelque chose de nouveau — et de grand — va se passer mais que dans la nouvelle situation créée par ce bouleversement prévu ils ne perdront pas au change. Pour l'instant, l'important pour eux est surtout de lui faire confiance.

Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira lui-même les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes... Voilà une promesse surprenante qu'il faut s'efforcer de comprendre dans le contexte du ministère de Jésus et non à la lumière de nos envies de puissance ! *Plus grandes* ne veut pas dire plus médiatiques, plus spectaculaires, car Jésus lui-même ne s'est jamais laissé aller à amuser la galerie. *Plus grandes* ne veut pas dire plus puissantes car les actions de Jésus étaient déjà la manifestation de la toute-puissance de Dieu. Les interventions de Jésus visent à démontrer la présence du Père et à manifester son amour. Pendant le ministère de Jésus, ces œuvres ont été accomplies à travers l'homme de Nazareth. Elles étaient donc limitées à l'endroit où il se trouvait ou aux situations qu'on lui a exposées. Ce dispositif était parfaitement conforme au plan de Dieu pour la période concernée mais ne sera plus adapté aux besoins de l'ère nouvelle qui s'ouvrira après la croix et la résurrection. *Et moi, quand j'aurai été élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi*¹. La portée de la croix est universelle. Le Seigneur a donc prévu un dispositif nouveau et universel. Et dans ce nouveau dispositif, les disciples auront une part beaucoup plus active.

L'action de Dieu pour se révéler au monde ne s'arrêtera donc pas avec le retour du Fils à la maison du Père. Elle sera même multipliée et démultipliée à travers le témoignage de l'Église et à travers la **prière** de ceux qui croient. Il faut dire un mot sur le louvoisement entre la troisième personne du singulier et la deuxième personne du pluriel, entre *celui* et *vous*, qui est très répandu dans l'évangile de Jean et qu'on retrouve ici. De *celui qui croit* on passe sans transition à *quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, si vous demandez, si vous m'aimez*, avant de revenir, un peu plus loin, à *celui qui m'aime vraiment, c'est celui qui retient mes commandements et les applique*. Il y a là un rappel du jeu subtil entre les aspects personnels et les aspects communautaires de la vie chrétienne. Si à certaines époques on a eu tendance à dévaloriser l'individu au profit de la communauté, dans notre contexte actuel le danger est sans conteste de privilégier l'individu au détriment de la vie communautaire. Il faut revenir à l'équilibre biblique. Notre foi a des implications individuelles indéniables. En particulier, comme Jésus le souligne ici, personne ne peut croire à notre place : on est « celui ou celle qui croit » ou bien « celui ou celle qui ne croit pas ». De même, personne d'autre ne peut s'attacher aux commandements du Seigneur et y obéir pour nous. La foi et l'obéissance nous engagent individuellement. Mais notre foi et notre obéissance nous rattachent en même temps à la famille de ceux qui croient et obéissent. Et les œuvres de **celui** qui croit découlent de la prière de **ceux** qui demandent *en [son] nom* ! Laissés à nous-mêmes, nous avons souvent du mal à mettre nos prières en

¹ Jean 12.32

harmonie avec la personne et la pensée de Jésus. Prier en église, c'est accepter un cadre et une discipline qui nous gardent de demander en notre propre nom et nous aident à demander ce que Jésus demanderait, ce qui glorifiera le Père.

Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, vous suivrez mes enseignements. Il est extrêmement dommage que le formatage du texte de nos Bibles sépare ces deux *si*... Il est dangereux de séparer nos demandes de notre amour, de séparer la prière de l'obéissance. Dans le contexte, ce que chacun des disciples a le plus envie de demander, c'est : « Ne me quitte pas ! ». Mais c'est là une prière un peu égoïste, à courte vue et, surtout, qui ne peut être présentée « dans le nom de Jésus ». Ce que Jésus demanderait dans leur situation, il le dit : *Et moi, je demanderai au Père de vous donner un autre Défenseur de sa cause.* Voici la prière qui répond aux vrais besoins de ces hommes et qui, en même temps, s'aligne sur la volonté de Dieu pour eux.

Jésus apporte donc l'assurance que son départ n'aura pas pour résultat d'affaiblir son Église, bien au contraire. La communauté des disciples sera dynamisée par l'action conjuguée du Fils, dans la présence du Père, et de l'Esprit, avec et **en** ceux qui croient. La demande implicite des disciples est de ne pas se retrouver seuls, sans guide. Cette prière trouvera son exaucement dans le ministère de l'Esprit Saint. Jésus, le représentant du Père, demandera et obtiendra pour ses amis le don de l'Esprit, représentant de Jésus. Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple substitution...

dans le rôle du remplaçant

Jésus s'en va, l'Esprit vient. On pense à cette scène de la vie sportive dont nous avons tous pu être témoins : le joueur vedette, après avoir marqué un ou plusieurs buts, quitte le terrain et est remplacé par un collègue qui patientait sur le banc de touche. Mais ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit ! Tout d'abord, nous ne devons jamais oublier que l'Esprit était présent et agissant dans le ministère de Jésus sur terre. Il est dit, au sujet de Jésus, que *Dieu lui donne son Esprit sans aucune restriction*². Il serait inexact de dire, sans autre qualification, que l'Esprit sera envoyé pour remplacer Jésus. Dans un sens, c'est un peu vrai... mais dans un autre sens, c'est faux !

Il est vrai que l'Esprit est donné pour que les disciples de Jésus ne se sentent pas seuls, abandonnés, orphelins. L'Esprit sera le vecteur de la présence sensible de Dieu dans le quotidien. Il est le « Paraclet », *l'autre Défenseur*, le soutien, consolateur, conseiller et guide dont ils ont tellement besoin, dont nous avons tellement besoin. Pour ce qui est d'entourer, d'encourager, d'instruire, de protéger et d'éclairer les disciples, il prendra effectivement le relais. C'est extrêmement important. Mais le monde ne le verra pas. Là est la grande différence. L'œuvre de Jésus doit se prolonger et pour cela l'action de l'Esprit sera essentielle. Pourtant, dans le dessein de Dieu, il y a un autre acteur indispensable, le Seigneur a prévu une nouvelle configuration pour une nouvelle mission.

Pendant sa vie sur terre, Jésus a renoncé à son « omniprésence ». Quand il était en Galilée, il ne pouvait être en même temps à Jérusalem et vice versa. Il a accepté ces limites pour réaliser sa mission. *Celui qui est la Parole est devenu homme* pour créer une interface entre Dieu et nous, pour révéler le Père sous une forme que les humains pouvaient entendre, voir et toucher. Néanmoins, par la force des choses, le nombre de personnes qui pouvaient le voir et l'entendre était forcément limité. Mais *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique* et pour la suite il faut un dispositif différent pour que le monde (entier) apprenne cette bonne nouvelle. L'Esprit sera omniprésent — mais invisible. Pour que le monde voit encore Jésus à l'œuvre, il faudra une autre interface et cette interface, c'est l'Église, corps du Christ dans le monde. Dans une certaine tradition religieuse, on parle du « vicaire du Christ » et l'on prétend même qu'un seul homme joue ce rôle dans chaque génération. On est loin de l'enseignement que Jésus lui-même a donné. Le Seigneur a effectivement désigné son « remplaçant » et le Christ glorifié, élevé à la droite du Père, a son vicaire sur terre, mais il s'agit de la communauté de tous ses disciples animée par son Esprit. Ce n'est donc pas l'Esprit seul qui reprend le flambeau mais l'Église habitée par l'Esprit. C'est un point capital pour comprendre ce que Dieu attend de nous.

² Jean 3.34

un nouvel ami

Tous les commentateurs sont d'accord pour dire qu'il n'existe pas en français de mot pour traduire toutes les nuances du terme utilisé pour désigner l'Esprit dans son futur rôle auprès des disciples. Les plus récentes traductions de la Bible semblent préférer *Défenseur*. Le fait que Jésus parle d'un *autre* Paraclet semble suggérer qu'ils en avaient déjà un et que ce premier Paraclet n'est autre que Jésus lui-même. D'ailleurs, en dehors des chapitres 14 à 16 de l'évangile de Jean, le seul autre texte qui utilise le mot « paraclet » l'applique à Jésus dans son ministère actuel en faveur de ceux qui croient : *Si, toutefois, il arrivait à quelqu'un de commettre un péché, nous avons un Défenseur auprès du Père : Jésus-Christ, le juste*³. Là le sens d'avocat ou défenseur colle bien. Jésus représente nos intérêts devant le trône de la grâce. Alléluia ! Dans un sens analogue, l'Esprit vient représenter et défendre les intérêts de Dieu parmi les hommes. Mais si le mot défenseur exprime bien un des aspects du travail du Paraclet, le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas très approprié dans le présent passage. La promesse de l'Esprit est donnée pour consoler les disciples du départ annoncé de Jésus. Pour comprendre ce que ces hommes craignaient de perdre, il faut examiner ce qu'était Jésus pour eux. Un bon résumé de la perception qu'ils avaient de lui est donné par le Seigneur lui-même quand il leur dit : *Vous m'appelez Maître et Seigneur — et vous avez raison, car je le suis*⁴.

Le « Maître » est celui qui enseigne, qui explique, qui instruit et c'est effectivement ce que Jésus n'a cessé de faire pour les Douze et pour les autres personnes qui se reconnaissaient comme ses disciples. D'ailleurs, à travers une formule qui reviendra comme un refrain à partir du v. 25, le Seigneur souligne qu'il s'est bien acquitté de cette tâche : *Je vous ai dit (toutes) ces choses...*⁵ La deuxième partie de la promesse du Paraclet (v. 26) rassure ceux qui pouvait légitimement craindre qu'en l'absence du *Maître* ils ne sachent pas résister au rouleau compresseur des scribes et des pharisiens et à leur enseignement dévoyé. *Le Saint-Esprit... vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que j'ai dit moi-même*. La preuve que cette promesse s'est accomplie pour les premiers apôtres est ce livre que nous appelons le Nouveau Testament. Mais son accomplissement se prolonge encore aujourd'hui dans notre expérience car l'Esprit continue à instruire et à enseigner les disciples de Jésus à travers les paroles du Maître. Nous ne sommes pas seuls pour confronter les doctrines bizarres et les théories ingénieuses mais fausses qui égarent encore les hommes.

Le « Seigneur » est non seulement l'autorité et le point de repère mais aussi l'**entraîneur**. Il les a entraînés à sa suite puis les a entraînés pour la suite. Il est celui qui motive, incite, encourage et pousse en avant, celui qui donne l'impulsion et la direction. Ne doutons pas que l'Esprit a aussi été donné pour accomplir ce travail dans nos cœurs et pour nous entraîner à remplir notre mission de témoins. N'est-ce pas ce qu'il a fait dès le jour de la Pentecôte pour la jeune église de Jérusalem ? En somme, l'Esprit sera l'ami dont la présence aimante et agissante permettra aux disciples de Jésus dans toutes les générations d'assimiler, de vivre et de communiquer la vérité qui est en Jésus-Christ.

Les disciples craignent de se retrouver seuls et abandonnés — c'est une crainte profonde qui afflige beaucoup d'êtres humains — mais Jésus leur annonce une nouvelle extraordinaire. Ils bénéficieront non seulement du ministère du Saint-Esprit mais aussi d'une nouvelle relation avec Jésus lui-même et avec le Père ! Jésus leur sera enlevé mais Jésus leur sera rapidement rendu par la résurrection. Si, ensuite, il sera effectivement invisible pour le monde, il restera sensible aux yeux de la foi et se fera connaître à celui qui se soumet à ses commandements par amour. Mieux encore, Père et Fils viendront établir leur *demeure* en celui qui aime Jésus et qui s'attache à la révélation qu'il a apportée. Cette promesse ajoutée à celle qui concerne l'Esprit — *il sera en vous* — apporte au chrétien l'assurance de la présence permanente du Dieu trinitaire. Par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a acquis une nouvelle proximité, une nouvelle intimité, avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

³ 1 Jean 2.1

⁴ Jean 13.13. On trouve l'appellation *Maître* (*didaskalos*) ou son équivalent *Rabbi* dans les passages suivants : 1.38 ; 1.49 ; 3.26 ; 4.31 ; 9.2 ; 11.8 et 28. *Seigneur* est utilisé par des disciples en 6.68 ; 11.12, 21, 27, 32, 39 ; 13.6, 9, 25, 36, 37 ; 14.5, 8, 22.

⁵ *tauta lelalèka humin* : voir aussi 15.11 ; 16.1, 4, 6, 25, 33.

pourquoi nous ?

Jude a encore une question à poser : *Seigneur, pourquoi est-ce seulement à nous que tu veux te manifester, et non au monde ?* Il y a probablement là un dernier soubresaut de l'espérance matérialiste d'un royaume terrestre et immédiat. Mais dans un sens, cette question subsiste. L'Église continue à demander : « Pourquoi nous ? Pourquoi le Seigneur n'intervient-il pas directement pour convaincre les incrédules ? Pourquoi veut-il se faire connaître à travers notre faible témoignage ? » Le monde aussi parfois nous interroge dans ce sens et s'interroge sur l'orgueil de ces pauvres chrétiens qui prétendent représenter le Dieu tout-puissant ! *Celui qui est la Parole est devenu homme et il a vécu parmi nous.* La méthode de communication que Dieu préfère, c'est l'incarnation. Pour être entendu dans le monde, sa Parole doit s'incarner. Elle prend corps dans la vie de ceux qui aiment Jésus.

Peut-être Jude espérait-il entendre Jésus expliquer que s'il se révélait seulement à ce petit groupe de disciples c'était parce qu'ils étaient l'élite, les meilleurs ! Si c'était le cas, il a été déçu... Si le Seigneur s'est manifesté à nous ce n'est pas parce que nous sommes les plus beaux, les plus forts, les plus intelligents, les plus courageux. La Bible semble même suggérer le contraire...⁶ *Dieu... a lui-même brillé dans notre cœur pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans les vases d'argile que nous sommes...*⁷ Si le monde se moque de notre faiblesse, rappelons-nous que Dieu se plaît à se servir de notre faiblesse pour se faire connaître.

Si nous croyons et prions, si nous aimons et obéissons, l'Esprit manifesterà Jésus au milieu de nous.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

⁶ 1 Corinthiens 1.26-31

⁷ 2 Corinthiens 4.6-7